L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

BUREAUX: rue de Chartres No 73. NOUVELLE-ORLEANS, MARDI MATIN, 25 MARS 1884. 57me Année.

Dufour, Bonnet &;Cie.,
Propriétaires-Editeurs.

Entered at the Post office at New Orleans, La, as Second Class Matter.

NOUVELLE-ORLEANS.
MARDI 25 MARS. 1884.

PRIX DE L'ABONNEMENT.

ÉDITION QUOTIDIENNE.

Un an	$12 00
Six mois	6 00
Trois mois	3 00
Un mois	1 00

On s'abonne aussi, à la semaine, avec les porteurs.

ÉDITION DU DIMANCHE.

Un an	$3 00

Renferme deux feuilletons.

ÉDITION HEBDOMADAIRE.

Un an	$3 00
Six mois	1 50
Quatre mois	1 00
Trois mois	75

Renferme deux feuilletons.

VENTES DE CE JOUR.

Par Jas P. Guinault, au No 251 rue Ste-Anne entre Villeré et Robertson, magnifiques meubles en acajou, chambres à coucher, lits, armoires etc.

Par le shérif, à la Bourse d'encan Arcade, rue Magazine, entre Gravier et l'Allée Natchez, le terme du bail du magasin coin St-Louis et Royale.

Par H. Stern & Co., No 35 rue de Chartres, bottes, souliers et brodequins.

Les filatures dans les campagnes de la Louisiane.

Nous trouvons, dans le dernier numéro du *Sugar Bowl*, de la Nouvelle Ibérie, un excellent article sur les énormes avantages que trouveraient nos campagnes louisianaises, productrices du coton, à ériger au milieu d'elles de nombreuses filatures. L'idée est très-juste, et sa mise à exécution produirait inévitablement de merveilleux résultats.

Nous sommes fiers, et avec raison, de nos grandes sucreries, de nos usines centrales; elles nous permettent de transformer notre matière première en article manufacturé, souvent de qualité supérieure, et de tirer, de nos produits, trois ou quatre fois ce qu'ils nous rapporteraient à l'état brut; elles font vivre des centaines de mille travailleurs, et entretiennent l'activité dans nos paroisses, à la Nouvelle-Orléans, même, durant plusieurs mois.

Mais, jusqu'ici du moins, la culture de la canne est trop limitée; elle ne peut alimenter nos sucreries pendant toute une année; et l'abondance de ses produits la mît-elle en état de le faire, qu'une pareille tentative lui serait interdite. Le jus de la canne n'est pas susceptible de conservation. Le froid et le temps sont pour lui deux ennemis terribles, et il doit être extrait et transformé en sucre, aussitôt que le précieux roseau a été coupé. Les travaux des usines les plus considérables ne durent que quatre à cinq mois, tout au plus.

Quelle différence dans les filatures! Le coton est un textile qui résiste aux attaques de la gelée et à l'action du temps; on peut l'emmagasiner, le garder indéfiniment en entrepôt, de façon à entretenir un travail constant dans les fabriques. Nous ne connaissons guère qu'une crise commerciale, phénomène toujours rare, ne se reproduisant qu'à de longs intervalles, qui puisse suspendre la marche des métiers et de jeter l'ouvrier sur le pavé.

Une des raisons qui militent le plus puissamment en faveur de l'érection, ici, d'établissements de ce genre, c'est qu'il nous est possible de fabriquer à meilleur marché que partout ailleurs. Le plus grand obstacle que rencontre, dans tous les pays du monde, l'industrie manufacturière, ce sont les frais de transport de la matière première, souvent très élevés, ruineux pour le fabricant. Ces frais nous sont nécessairement évités, puisque nous avons la matière première sous la main. A quoi bon, du reste, nous mettre sur les bras les tracas de la mise en balle, les dépenses de la compression, deux choses qui supposent le déplacement du produit brut, son expédition dans des contrées lointaines.

Ajoutons que la main-d'œuvre doit, chez nous, être meilleur marché qu'au Nord, attendu que notre climat impose moins de besoins à l'ouvrier, dont le salaire peut être ainsi légèrement réduit, sans amener à de pénibles privations. Enfin, nos campagnes ont à leur disposition, plus d'espace que les grands centres de population de l'Ouest, du Nord-Est et de l'Europe, pour y ériger des filatures; le travail s'y fait dans de bien meilleures conditions d'aération et de salubrité.

Un dernier argument, que l'on a, trop souvent, le tort, suivant nous, de ne pas invoquer, car il est tout puissant. En aucune contrée du monde, peut-être, la femme n'est aussi inactive que dans la nôtre. Nous mettons cette oisiveté sur le compte du climat; en réalité, la faute en est à nous-mêmes. La femme,—et c'est là son honneur, sa gloire—éprouve un immense besoin d'élégance, de bien-être, pour elle-même, pour ses enfants; elle ne recule devant aucun moyen honnête, pour satisfaire ce sentiment. Offrez-lui un travail rémunérateur, auquel puissent se plier facilement les faiblesses de son sexe, et vous verrez avec quel empressement elle l'acceptera, quelles brillantes aptitudes elle y déploiera.

Le *Sugar Bowl* termine son trop court article, par cette exhortation, qu'il adresse aux habitants de nos campagnes, et que nous éprouvons un vrai plaisir à traduire:

L'Exposition du Centenaire du Coton va s'ouvrir bientôt; vous ne trouverez jamais d'occasion aussi favorable pour vous lancer dans une pareille entreprise et obtenir un puissant appui de l'étranger.

Braves concitoyens, vous avez votre fortune sous la main, si vous le voulez bien; il ne vous faut, pour l'atteindre, qu'un peu d'activité, d'initiative. Organisez-vous, faites appel aux capitalistes; invitez-les à se joindre à vous; montrez-leur les avantages qu'ils trouveraient à élever des filatures dans des localités telles que la Nouvelle-Ibérie, St-Martinville, Pont-Breaux, Abbeville, Vermillionville, Washington, Alexandrie, Mermentau, et bien d'autres villages, que nous ne voulons pas énumérer; invitez, insistez, et vous réussirez.

Impossible de mieux s'exprimer, de donner de meilleurs conseils. N'est-ce pas, précisément, en suivant la ligne de conduite que vient de tracer le *Sugar Bowl*, que la Georgie et la Caroline du Nord se sont relevées de l'épouvantable détresse où les avait précipitées la guerre? Elles avaient vu les richesses s'accumuler dans le Nord, à mesure que les industries s'y multipliaient; elles ont voulu en faire autant, et se sont mis à l'œuvre avec énergie et intelligence. Leurs calculs étaient justes, ils les conduisirent à de premiers succès faciles, qui attirèrent l'attention des capitalistes du Nord. Ces derniers comprirent, bien vite, qu'il y avait là pour eux un excellent placement; ils se gardèrent bien de faire la sourde oreille aux premiers appels qui leur furent adressés. Il leur avait suffi de courts observations pour comprendre tout le parti que l'on pouvait tirer des ressources du pays. De là, les développements industriels et la multiplication des filatures, dans les deux Etats.

Il en sera de même chez nous quand nous le voudrons bien, mais de cette volonté féconde, qui ne s'en tient pas au projet, et, de la résolution, passe immédiatement et hardiment, à l'exécution.

On aurait tort de croire que les capitalistes du Nord ignorent que nous possédons, tout au moins, les mêmes ressources que la Georgie et la Caroline du Nord; ils le savent aussi bien que nous. Rien de scrutateur, de perspicace, comme la spéculation; elle est toujours à l'affut des occasions de profit et rarement elle les laisse échapper. Ce n'est pas la crainte du manque de richesses qui l'empêche de venir à nous, c'est la peur qu'elle a de nous. Elle doute de notre énergie, de notre esprit d'entreprise et d'initiative; nous ne lui en avons pas donné d'assez abondantes preuves, et elle hésite à hasarder ses capitaux en Louisiane.

Volontiers, nous insinuerions, qu'elle nous en veut, qu'elle a des préjugés, des aversions qui la retiennent au loin; il n'en est rien. Le capital n'a pas de ces faiblesses; il va droit où l'intérêt le guide, quitte à se mettre en contradiction avec son passé politique et économique. En fait, il n'est pas en contradiction avec lui-même en agissant de la sorte, puisqu'il ne fait qu'obéir au principe qui est l'âme de tous ses actes: le gain. Mettons-nous donc à l'œuvre, allons résolument de l'avant. A peine serons-nous alors obligés d'implorer son secours; il viendra spontanément à nous. Il n'y a aucun doute à avoir à cet égard. L'histoire du capital est vieille comme le monde, et elle se répète, tous les jours, avec une uniformité que les événements ne contredisent jamais, avec une persistance que rien ne décourage ni ne dompte.

LOUISIANE.

L'Observateur, St-Martinville, du 22 mars:

Dans la soirée de lundi de cette semaine, vers huit heures, un véritable orage de printemps s'est abattu sur notre ville. Le tonnerre grondait avec furie, les éclairs sillonnaient les nues et se succédaient avec une étonnante rapidité; la pluie tombait à torrents, et, dura toute cette nuit et une grande partie de la journée de mardi. Nos ruisseaux ne pouvant contenir le volume immense d'eau qu'ils recevaient, débordèrent, submergeant, momentanément, quelques-unes de nos rues. Fort heureusement pour nous, nos ruisseaux étant en assez bon état, l'écoulement, dès que la pluie s'apaisa quelque peu, se fit assez rapidement.

—Après avoir eu, pour ainsi dire dans le cœur de l'hiver, des chaleurs énervantes, un changement des plus subits s'est opéré dans l'atmosphère; l'intensité d'un froid arrivant des régions hyperboréennes nous faisait grelotter, même dans nos demeures; aussi, depuis ce temps malsain, le rhume et la grippe, sont-ils épidémiques.

—Depuis que les journaux de la grande cité ont annoncé la terrible nouvelle de la crevasse de "Morganza", les planteurs de la région de l'Est du Têche, éprouvent de grandes appréhensions; ils craignent de subir, comme les années passées, les grandes pertes causées par l'élément destructeur.

Mais nous avons l'espoir—avec le Times-Democrat—que l'Atchafalaya seul suffit pour recevoir et entraîner vers le golfe l'eau qui s'échappe par cette crevasse. Il faudrait que la grande levée de la Pointe Coupée manquât pour inonder les terres fertiles longeant le grand bois.

—Les récentes pluies torrentielles ont fait monter considérablement le bayou Têche. Les propriétaires des chantiers de bois le long des bords du Bayou se voient pour la seconde fois, forcés de faire transporter leurs douves et leurs pieux au-dessus des écores, afin qu'ils ne soient pas emportés par le courant rapide.

—La plus belle procession que nous ayons eue, dans notre ville, depuis bien longtemps, a eu lieu mercredi de cette semaine. Vers les quatre heures de l'après-midi, tous les enfants appartenant à la société des anges du tabernacle se sont rendus en face de la résidence de Mme St. Germain, où ils ont été placés en rang. La procession s'est mise en marche, ayant en tête la fanfare du Volunteer Fire Co. No. 1. Une centaine d'enfants, tous munis d'oriflammes et défilant en ordre parfait la grand'rue, offrait un coup d'œil charmant. La cérémonie à l'église a été des plus imposantes.

La *Sentinelle de Thibodaux*, du 22 mars:

Les eaux du Bayou se maintiennent à un niveau alarmant. Lors du vent violent de mardi dernier, l'eau a, en plusieurs endroits, passé par-dessus les levées.

—Malgré tous les efforts qui ont été faits pour boucher la crevasse Jamison, sur la rive gauche du Bayou Lafourche, à 2 milles au-dessus de Thibodaux, ceux qui étaient à la tête du travail ont été forcés, après des essais restés inutiles, de l'abandonner. Depuis, elle s'est agrandie en largeur et en profondeur et l'eau gagne de plus en plus les terres des alentours. M. Allen a mis tout son monde à réparer sa levée de protection, et les autres habitants des environs prennent également des mesures pour se préserver de l'eau. Il faut espérer que la plus grande partie d'entr'eux réussiront, car, des gens expérimentés dans ces sortes de travaux se proposent de boucher la brèche dans 48 heures, après que tous les matériaux seront sur place. Si tel est le cas, les personnes intéressées ne devraient pas hésiter à leur confier les travaux; elles auront tout à gagner et rien à perdre.

—La crevasse Gautreau, de 75 pieds d'ouverture, a été bouchée dans 48 heures, après que tous les matériaux eurent été transportés sur les lieux. Les personnes qui ont conduit et fait exécuter les travaux, sont les mêmes qui se font fort de boucher la crevasse Jamison, dans le même espace de temps.

—Presque toutes les paroisses ont déjà organisé, à la recommandation du Gouverneur, des comités, dont le devoir est de recueillir, dans leurs paroisses respectives, les produits agricoles et autres qui peuvent être exposés. Notre paroisse n'a pas été encore à même de pouvoir choisir son comité, car la crue extraordinaire des eaux du Bayou Lafourche a empêché les citoyens de se rendre, samedi dernier, au meeting convoqué par le président du Jury de Police. Néanmoins, nous sommes presque assurés qu'elle ne négligera rien pour que ses produits figurent dignement à l'Exposition de la Nlle-Orléans, qui, nous le répétons, est une des plus vastes entreprises de notre Etat.

Le *Pionnier de l'Assomption*, du 22 mars:

Pendant la tourmente de mardi l'eau passait par-dessus les levées du bayou presque partout. La vigilance constante des planteurs a empêché des désastres qui semblaient inévitables.

—La crevasse de Hard Times a été bouchée. Il a été fait là un travail solide et qui résistera à la pression de l'eau. Nous devons féliciter les habitants du voisinage de cette brèche de leur bonne entente et de l'énergie qu'ils ont déployée dans cette circonstance.

L'Etoile d'Ibérie, du 22 mars:

D'après les rapports qui nous parviennent, la tempête de mardi dernier n'a pas causé, dans notre voisinage immédiat, des dégâts sérieux. Sauf une pluie diluvienne transformant en un immense lac toutes nos prairies, enlevant de ci, de là, quelques ponts, il n'y a pas eu grand mal; quelques arbres et barrières ont cédé à la force du vent, mais rien d'égal à ce qui a eu lieu plus au Sud et à l'Est.

Pour purifier les vêtements et la toile, désinfectez-les avec le "Glenn's Sulphur Soap."

Les "Pike's Toothache Drops" guérit les maux de dents en une minute

La prise de Son-Tay par les Français.

Nous trouvons, dans la République Française du 7 et du 8 mars, le rapport de l'amiral Courbet; en voici la fin, qui a trait à l'assaut et à la prise de la forteresse de Son-Tay:

—J'étais allé le matin examiner le terrain; j'y retournai alors et j'arrêtai les dispositions pour l'attaque.

Le bataillon Dulieu prit position autour d'une pagode située entre le hameau de Ha-Tray et la pointe du village de Phu-Nhi. Le bataillon Jouneau fut mis en réserve le long de la lisière Ouest du village du Phu-Nhi; ces troupes étaient appuyées par la batterie de la digue; le bataillon Chevallier, soutenu par une batterie d'artillerie et par le bataillon Reygasse, s'engageait dans la grande rue qui mène à la porte Nord, et le bataillon Roux allait remplacer à Phu-Sa le bataillon Reygasse. Ces derniers mouvements avaient pour but de simuler une attaque sur la porte Nord, où l'ennemi avait accumulé ses plus puissants moyens de défense, et d'attirer son attention de ce côté, tandis que l'attaque principale serait vivement menée contre la porte Ouest.

Cette dernière, en effet, quoique défendue par une batterie de quatre pièces, offre à l'attaque des conditions particulièrement favorables. Située à l'extrémité d'un saillant très-allongé de la fortification, elle est percée au milieu d'un front en pan coupé de peu d'étendue, 30 mètres environ. Les deux faces sud-ouest et nord-ouest qui aboutissent à cette porte peuvent être enfilées facilement par l'assaillant placé aux pagodes Dan-Xa-Trac, Dan-Son Xuryen, Mien-Hoi Dong et au marché de Phu-Nhi. Tous les projectiles dirigés sur le retranchement se concentrent dans le quartier ouest de la ville et contribuent à le rendre inhabitable pour les défenseurs. De plus, l'aile droite de l'assaillant se trouve couverte par l'arroyo, sur lequel les pagodes nous donnent une tête de pont.

Enfin le terrain, bas près de l'arroyo et près de la digue, où il est même marécageux, se relève peu à peu en approchant de la porte Ouest. Les pagodes voisines sont placées sur de petites hauteurs.

Un tertre isolé est situé près de la route, à 150 mètres de la porte. Le terrain entre ces mamelons est taillé en gradins horizontaux, disposés pour retenir l'eau nécessaire à la culture des rizières; les talus qui séparent les champs sont perpendiculaires à la direction suivie par l'assaillant; ils ont 60 à 80 centimètres de hauteur et forment des parapets naturels derrière lesquels l'infanterie et l'artillerie peuvent s'abriter et faire feu sans travaux préparatoires.

Dès deux heures, le tir de la batterie de la digue contre la pagode de Mien-Hoi-Dong la fait évacuer promptement. Plus tard, vers trois heures et demie, elle est occupée par une compagnie de tirailleurs annamites (lieutenant Ganeval, ancienne compagnie Doucet) et une compagnie d'infanterie (capitaine Bauche), toutes deux du bataillon Dulieu, et par une batterie d'artillerie. Vers la même heure, le bataillon de la légion étrangère prend position en avant du hameau de Ha-Tray, dans des maisons situées à 300 mètres environ de la porte Ouest et derrière les petits terrassements qui coupent la plaine en cet endroit. De là il dirige un feu non interrompu sur la place, qui riposte vigoureusement de ses fusils et de ses canons. Accompagné des colonels Bichot, Belin, Badens et Révillon, je vais reconnaître la position à la hauteur des lignes de tirailleurs. Un feu très-vif part de toute la ligne des fortifications ennemies.

Trois batteries d'artillerie sont placées, deux à gauche, la dernière à droite du hameau de Ha-Tray, à 400 mètres environ de l'enceinte; le bataillon de fusiliers marins, massé en réserve à l'abri d'un monticule, un peu en arrière des batteries de gauche. On voit bientôt se dresser au-dessus de la porte murée trois grands étendards noirs à lettres blanches, longtemps balancés et enfin plantés au sommet du parapet. Vers quatre heures, la batterie de 65mm du corps de débarquement vient prendre position un peu en arrière des lignes de la légion étrangère, à la hauteur d'un petit tertre où se tient l'état-major général.

Pendant ce temps, le mouvement tournant de l'ennemi sur notre droite était facilement arrêté par les tirailleurs algériens et les canons hotchkiss du *Plurier*. *L'Eclair* et la *Trombe* exécutaient un bombardement lent et précis de la citadelle intérieure, dont la base et les abords portent la trace des obus. Ce bombardement, quoique ayant seulement une action indirecte dans la lutte qui se poursuivait, ébranlait puissamment le moral de l'ennemi en rendant presque intenable son seul refuge en cas de défaite. Le bataillon Chevalier rencontrait à la porte Nord une résistance énergique et combattait avec une persévérance et une bravoure remarquables, sans avancer sensiblement.

Cependant nos troupes, la légion étrangère en tête, gagnent du terrain de minute en minute; vers cinq heures, les premières lignes de tirailleurs ne sont plus qu'à 100 mètres du fossé. L'ennemi, ébranlé par un feu étourdissant, répond avec moins de vigueur; le soleil baisse. Le moment est venu de tenter l'assaut.

L'artillerie cesse son feu; je commande: "En avant!" Les clairons sonnent la charge, nos vaillants soldats se précipitent aux cris de: "Vive la France!" La légion étrangère, ayant à sa tête le commandant Donnier, court vers la porte murée; le bataillon des marins, guidé par le commandant Laguerre vers la poterne de droite, où s'élance également la compagnie Bauche, du bataillon Dulieu. Les troupes désignées pour rester en réserve trépignent d'impatience; le colonel Bichot est obligé de se multiplier pour les empêcher de suivre leurs camarades.

L'ennemi dirige sur nos braves un feu intense; plusieurs tombent, mais rien n'arrête leur élan. La tête de colonne de la légion étrangère, ne pouvant franchir la porte murée, file vers la droite le long de la fortification et réussit à se frayer un passage à travers le fouillis inextricable de bambous et d'obstacles de toutes sortes qu'y ont accumulés les défenseurs; le capitaine adjudant-major Mehl tombe, frappé d'une balle au milieu de ses hommes; une partie des marins déblaye la poterne, tandis que d'autres traversent directement le fossé avec l'infanterie de marine et rejoignent la légion étrangère sur le talus extérieur du rempart; ceux que l'encombrement retient en dehors couvrent le parapet de feux.

Après des efforts inouïs, la haie de bambous cède. Le soldat Minnaert, de la légion étrangère; le quartier-maître Le Guirizec, des fusiliers marins, et le caporal Mouriaux, de l'infanterie de marine, entrés les premiers dans l'intérieur de la place, sont immédiatement suivis par des masses nombreuses. La batterie de la porte murée est tournée et envahie, les grands étendards noirs tombent et sont remplacés par le drapeau français; les ennemis fuient en désordre vers la citadelle, nos troupes les poursuivent à travers les rues. A cinq heures quarante-cinq, j'entre dans la place, accompagné de mon état-major général; la nuit se fait rapidement, couvrant la retraite de l'ennemi qu'il serait téméraire de poursuivre au milieu de l'obscurité dans une ville inconnue. Il faut s'arrêter au milieu de ce brillant triomphe et s'organiser contre un retour offensif.

Le colonel Bichot s'occupe immédiatement d'approvisionner la place en munitions, en vivres; le commandant Laguerre est nommé commandant supérieur, le lieutenant-colonel de Maussion demande à le seconder: trois bataillons et trois batteries passeront la nuit dans l'enceinte; le bataillon de marins occupera l'enceinte depuis la porte Ouest jusqu'à la porte Nord; la légion étrangère occupera cette porte et la rue qui se dirige vers la citadelle; le bataillon Dulieu occupera la partie de l'enceinte qui s'étend au sud de la porte Ouest. On restera toute la nuit sur la défensive. Le premier soin est de rendre les portes Nord et Ouest praticables, de barricader les rues qui mènent à la citadelle. Celle-ci sera attaquée le lendemain matin.

Je rentre à huit heures du soir au quartier général, après avoir vu arriver le premier convoi de vivres et de munitions.

La nuit se passa dans un calme profond.

Dès que le jour parut, le commandant Laguerre et le colonel de Maussion, qui s'avançaient prudemment pour reconnaître les abords de la citadelle, purent constater que l'ennemi l'avait évacuée. Ils y pénétrèrent sans coup férir.

A neuf heures du matin, j'y entrais moi-même, accompagné du colonel Bichot et des officiers de l'état-major général, aux acclamations de nos vaillants soldats; un drapeau tricolore, formé de trois lambeaux de pavillons ennemis noués ensemble, flottait sur la tour de Son-Tay. Jamais trophée ne fit battre plus vivement le cœur d'un Français.

On a su, depuis, que l'ennemi avait fui la ville en désordre aussitôt après l'assaut de la porte Ouest. Tout y indique une fuite précipitée. Canons, argent, munitions, vivres, vêtements, les défenseurs ont tout abandonné, tout, même leurs morts, malgré le respect légendaire que les Pavillons-Noirs eux-mêmes professent pour les victimes du feu de l'ennemi.

Faute de pouvoir couper leur retraite, je fis partir immédiatement *l'Eclair* pour les empêcher de franchir la rivière Noire. Quoique cette canonnière calât à peine 80 à 90 centimètres, la baisse des eaux du fleuve ne lui permit pas d'atteindre le confluent de la rivière Noire. Il fallut se résigner à laisser les débris de l'armée de Leuu-Vinh Phuo se réfugier dans la direction d'Hunghoa et remettre au mois de mai l'expédition contre cette forteresse. De son côté, la *Trombe* se trouvait arrêtée à l'entrée du Day par un seuil infranchissable; mais ce contre-temps est moins déplorable, peu d'ennemis ayant fui dans cette direction.

D'après les renseignements que nous avons pu recueillir jusqu'à présent, les pertes de l'ennemi seraient très-considérables: 900 tués et plus de blessés; Leuu-Vinh-Phuo et son lieutenant blessés, plusieurs mandarins chinois tués.

De notre côté, 68 tués et 243 blessés le 14; 15 tués et 70 blessés le 16. Dans ce nombre, 4 officiers tués et 22 blessés.

Si cruelles que soient ces pertes, les journées du 14 et du 16 resteront à jamais mémorables. Phu-Sa et Son-Tay ont leur place marquée dans nos plus glorieux souvenirs. Le corps expéditionnaire du Tonkin, composé d'éléments divers mais animés du même souffle, a accompli des prodiges de valeur.

Il ne fallait pas moins qu'un patriotisme ardent pour surmonter tant d'obstacles accumulés depuis plusieurs années, pour vaincre un ennemi aguerri, supérieur en nombre, bien armé, solidement retranché derrière ses palissades. La France doit être fière de ses enfants: l'honneur de ses armes ne pouvait être confié à de plus vaillants soldats.

Je suis avec un profond respect, monsieur le ministre, votre très-obéissant serviteur.

Le contre-amiral commandant en chef les forces de terre et de mer au Tonkin,

A. COURBET.

Les organes officieux des chancelleries russe et allemande se donnent beaucoup de mal pour faire ressortir la signification pacifique du rapprochement qui s'est récemment effectué entre les deux empires.

Ainsi, la *Gazette de Moscou* déclare que la nomination du prince Orlof au poste d'ambassadeur à Berlin, ainsi que l'envoi dans la capitale de la Prusse, de la députation des chevaliers de Saint-Georges, est l'expression fidèle des relations cordiales qui unissent la Russie et l'Allemagne.

L'organe de M. Katkof, naguère hostile à l'Allemagne, estime que l'Europe a besoin avant tout de garanties pour sa sécurité intérieure, et que l'une des meilleures est un bon accord entre l'Allemagne et la Russie.

D'un autre côté, une lettre de source officieuse, adressée de Russie à la *Correspondance politique* de Vienne, démontre combien est peu fondée la supposition que la nomination du prince Orlof à Berlin soit une menace pour la France.

"Le prince Orlof, ajoute l'auteur de cette lettre, profitera au contraire du crédit sérieux dont il jouit à Berlin pour agir dans le sens des sympathies notoires qu'il éprouve à l'égard de la France, et formera une espèce de trait d'union entre la France et l'Allemagne."

Enfin le correspondant parisien du *Daily News*, de Londres, télégraphie à ce journal:

"J'apprends de source russe qu'aucune alliance n'a été conclue entre la Russie et l'Allemagne, mais que le prince de Bismarck, s'apercevant que sa santé est ébranlée et désirant consolider l'unité de l'Allemagne pendant qu'il en a encore la force, serait très-désireux d'aboutir à une entente avec la Russie. Le but immédiat du chancelier serait d'obtenir l'assentiment de la Russie pour l'extension de l'Autriche en Orient.

"Mon interlocuteur m'a dit également que la querelle avec la Hollande au sujet de la question des saumons était de mauvais augure pour les petits Etats du Nord."

Dépêches particulières adressées au *Temps*, de Paris:

Berlin, 7 mars, 8 h., matin.

On mande de Rome à la *Germania* que si le gouvernement prussien résout, à bref délai, et suivant le désir du pape, la question de l'éducation du clergé, le pape acceptera, lors du prochain consistoire, la démission de M. Ledochowski, archevêque de Posen, et le nommera évêque suburbicaire de Palestrina.

Londres, 7 mars, 10 h. 30, matin.

Le correspondant parisien du *Times* dit que le rapprochement entre la Russie et l'Allemagne ne doit être considéré que comme une mesure défensive de cette dernière puissance, qui redoutait une alliance austro-russe.

On mande, de Saint-Pétersbourg, au même journal, que les relations entre la Russie et l'Allemagne s'étaient tendues à la suite de la concentration de troupes russes sur la frontière, en réponse à l'alliance austro-allemande.

Dans un article de fond, le *Times* de ce matin dit que M. Gladstone, malgré toutes les complications actuelles, reste fidèle à son programme politique relativement à l'Egypte, mais que, tôt ou tard, il sera obligé de reconnaître la force des événements.

Avant que la Chambre des Représentants des Etats-Unis eût adopté la résolution de M. Curtin au sujet de la conduite de M. de Bismarck, M. Hiscock, un des membres de la délégation de New-York, avait présenté celle-ci:

"Une communication "d'intention amicale" a été arbitrairement interceptée et renvoyée par une personne occupant actuellement la position de chancelier de l'empire allemand. La Chambre des Représentants ne peut s'empêcher d'exprimer sa surprise qu'il puisse être, même temporairement, au pouvoir d'un seul sujet trop puissant d'empêcher une expression simple, naturelle, spontanée, de sentiments sympathiques entre deux grandes nations...."

REVUE DE LA POÉSIE.—Fort intéressant le numéro du mois de mars de cette publication parisienne. Il faudrait presque tout en citer. Nous recommandons *En Pension*, par Henry Rey-Herme, *Pourquoi*, par Marie-Thérèse Laponyade; *Résigne-toi!* par Marie-Edouard Lenoir; *Les Morts*, par Léandre Brocherie; *L'Enterrement au village*, par André Godard; et enfin deux jolis Sonnets intitulés; *Le Mazet*, par Félicien Maurel.

Le prix de la *Revue de la Poésie* est de 6 francs par an.

Nous publierons, demain, la suite de nos nouvelles de la Louisiane.

Le *Morning Journal*, de New-York, porte à $58,795,413 la fortune et à $4,640,011 le revenu annuel de Jay Gould, le grand spéculateur américain.

—Les bénéfices nets du *Figaro* de Paris, pour l'exercice 1883, se sont élevés à la somme de 2,564,101 francs ($512,820)

Horsford's Acid Phosphate

Stimule l'appétit.

Le Dr Morris Gibbs, de Howard City, Michigan, dit: "Je suis très satisfait du Phosphate comme tonique; il stimule très agréablement l'appétit.

DERNIÈRE CHANCE.—SOARDS' 1884 CITY DIRECTORY OF NEW ORLEANS.—Tous les souscripteurs ayant reçu leurs exemplaires de cet excellent Guide, il n'en reste qu'un nombre fort restreint qui sera vite enlevé des mains de l'éditeur. Les personnes qui désireraient le Directory—et il nous semble malaisé de comprendre qu'un bureau d'affaires ou une maison de commerce puisse s'en passer—devront se hâter d'aller retenir leur exemplaire au bureau de publication, No 5 Commercial Place.

Qu'on n'oublie pas que cette année est celle de notre grande Exposition industrielle, et que la Nouvelle-Orléans sera envahie par des milliers de visiteurs. Il faudra répondre à leurs questions, fournir des adresses, etc., et le meilleur moyen, le seul, en effet, de se tirer d'affaire, sera de leur mettre à la main le "City Directory" de Soards.

On nous communique la résolution suivante envoyée à l'hon. B. F. Jonas, et R. L. Gibson, sénateurs des Etats Unis:

Les levées, qui font partie du système d'améliorations du Mississipi, sont sérieusement menacées. Elles pourraient être sauvées, si le departement qui, à Washington, est chargé du fleuve, coopérait avec nos ingénieurs d'Etat pour les protéger contre les flots qui les menacent, et consacrait une partie des fonds votés par le Congrès pour le fleuve, en général.

Veuillez communiquer cette supplique à nos représentants à la Chambre.

[Signé] CHARLES C. BLACK,
Prés. de la Bourse au Coton de la N. O.
G. TOWNSEND,
Prés. de la Bourse aux Produits.
WM. AGAR,
Prés. de la Bourse au Sucre.
LOUIS BUSH,
Prés. de l'ex-Convention commerciale industrielle.
R HOWARD,
Prés. de la Chambre de Commerce.
D. F. KENNER,
Prés. de l'Association des Planteurs de sucre.

THEATRE DE L'OPERA—M. W. Kelly entreprenait certainement quelque chose de très hardi en se risquant à l'Opéra, en plein Carême et avec une troupe anglaise. Calchas lui aurait prédit beaucoup, et même trop de fleurs, mais des recettes, nenni. Et cependant le grand augure se serait trompé.

Oui, voici que deux représentations ont eu lieu sur les sept annoncées et l'une et l'autre ont donné un beau résultat pécuniaire. Reportez-vous par la pensée aux précédents; figurez-vous une troupe française opérant à la même date dans un milieu où cet élément français est considérable pourtant, et dites si pareil résultat aurait été obtenu.

Il est vrai que l'entreprise de M. Kelly a un excellent parrain ou une excellente marraine, comme vous l'entendrez: l'Armée du Tennessee.

Quelle qu'en soit la raison, le succès est complet, et il est bien probable qu'il se maintiendra jusqu'à samedi, date fixée irrévocablement à la soirée de clotûre.

La pièce *A Friendly Tip* et ses interprêts ont donc porté et du premier coup; l'ensemble en a plu à la très grande majorité et plusieurs artistes, M. W. J. Ferguson entr'autres, sont déjà des favoris du public.

Ce soir même spectacle.

ACADÉMIE DE MUSIQUE—Nous vous avons dit que la troupe Wyndham est composée de la façon la plus heureuse, et que rarement—si jamais—il nous est venu de Londres meilleur groupe d'artistes.

Chaque jour elle gagne encore en faveur dans l'opinion de la foule qui se presse à ses représentations; chaque jour établit mieux que nous avons ici affaire à des comédiens bien dignes de ce titre, dont on abuse trop souvent.

Cosy Couple et *Butterfly Fever* se sont entés sur les comédies jouées précédemment, et il serait difficile de dire à laquelle la préférence est donnée. Pas d'éloge plus sérieux que celui-là, ce nous semble.

On le sait, l'engagement de cette troupe expire avec la présente semaine, et ce soir s'offre la dernière occasion de voir les deux œuvres que nous avons nommées.

En effet dès demain elles disparaîtront de l'affiche pour faire face à deux comédies *Love's Device* et *The Great Divorce Case*.

Or imaginez-vous deux ouvrages joués par pareille troupe 800 fois consécutivement,—oui, *huit cents fois*—vous avez bien lu, et vous vous expliquerez que forcément l'ensemble doit être parfait. Eh bien, c'est là le cas pour les deux œuvres qui sont sur ce programme de demain. Elles ont eu la passe exceptionnelle que nous venons de rappeler.

On peut donc compter sur une rondeur, un entrain exceptionnels aussi; sur un succès qui augmentera les regrets que va causer le départ de la troupe Wyndham. Pour M. Bidwell et pour notre public espérons qu'elle nous reviendra.

GRAND OPERA HOUSE.—C'est demain que débutera la troupe d'opéra italien, par l'un des meilleurs opéras bouffes qui soient, *Don Pasquale*, de Donizetti.

On y entendra Mme Marie Golini, chanteuse légère; MM. Brignoli, ténor; Maina, baryton; Lencioni, basse bouffe, et Guattieri.

Nous avons omis de dire l'autre jour que l'orchestre sera conduit par un artiste d'expérience et de talent, qui tient le répertoire au bout de son bâton, M. Tomasi.

Prix ordinaires.

M. le Vte d'Abzac, consul général chargé du Consulat de France à la Nouvelle-Orléans, vient de recevoir les statistiques du commerce maritime de Rouen, pour les 6 derniers mois de l'année 1883-84. Les personnes qui désirent en prendre connaissance, peuvent s'adresser au Consulat.

Marié, samedi, 22 mars 1884, à la résidence de son beau-frère, le colonel Mendez, à Vera Cruz, Mexique, CAMELIA DOUR, de la Nlle-Orléans, à MAXIMILIEN WILLKOMM, négociant à Vera Cruz.

B. TREMOULET,

Rue Decatur, No 7, vis à vis la Poste

Vins de Bordeaux des meilleurs crûs, reçus de maisons de premier ordre.
Sherries de Duff, Gordon & Co, de Pedro Domecq, etc.
Portes de Sandeman & Co, Offley, Cramp & Forrester.
Champagnes de toutes marques en renom.
Vieux Whiskies, Cognacs, Rhums, Genièvres, etc.
Vins de Californie de toutes sortes.
Vin de St-Vincent véritable, etc, etc, etc.
AUX PLUS BAS PRIX.

Société d'Assistance Mutuelle de St Maurice, (Chasseurs et Versailles.)—Les officiers et les membres de cette association sont par le présent avis, notifiés d'assister à l'assemblée générale trimestrielle qui aura lieu JEUDI, le 27 du courant, à 6 heures précises P. M., à la salle de la Société, coin des rues Hancock et Chartres.

Un amendement à l'article 13 des statuts organiques sera soumis à l'assemblée.

Par ordre du président.
SEBASTIEN ROY,
P. V. RELIMPIO, Secrétaire.
25mars—3f

Mme Z. FORTIER,

No 163 rue Roman,

OFFRE au public son traitement des yeux et appelle l'attention des personnes ayant des taies et atteintes de maladies provenant de la rétine, paralysie du nerf optique, &c. Prompte guérison assurée.

Toute médication sera essayée sur elle-même devant les malades avant de commencer aucun traitement. 25 mars—1m 2f p s

Perdu—Un CHIEN de chasse Setter, tacheté blanc et marron. Une récompense libérale sera donnée à la personne qui le reconduira au soussigné, Charles Schrotter, 249 rue Conti.
25 mars—1f

Aux Français de la Nouvelle-Orléans.

Conformément à l'Article 8 des Règlements du Comité des Trente pour la célébration de la fête nationale française du 14 juillet, les Français de la Nouvelle-Orléans sont invités à se réunir, le dimanche 13 avril 1884, à 1 heure P.M., à la salle de l'asile de la Société Française, rue Ste Anne, près Derbigny, pour procéder au renouvellement du Comité des Trente.

J. GENTIL,
Président du Comité des 30.
E. BARBIER, Secrétaire.
Nouvelle-Orléans, 22 mars 1884.
23 mars—4D

Salle de la Metairie Fire Co No 4.—Nouvelle-Orléans, 23 mars 1884.—Les officiers et les membres de cette compagnie sont ici informés d'une réunion spéciale qui aura lieu MARDI, 25 mars 1884, à 7½ heures du soir. La ponctualité est requise de la part des membres; des affaires importantes leur seront soumises.

Par ordre du président,
J. B. FAGET,
JOHN F. PEPPARD,
Secrétaire aux archives. 23 mars—2f

A vendre à bon marché.—Une belle résidence sur le bord de la mer, avec bestiaux, arbres fruitiers, ferme, bonne terre, maison commode et élégante avec toutes les bâtisses, accessoires, volailles, verger, vignes. Parfaitement saine et joli site, convenable pour résidence, hôtel ou école. S'adresser à J. F. MUSE, 699 rue Magazine. 25mars—7f

DES propositions pour tous les privilèges de la Barre, du Restaurant et des Emplacements pour la Huitième Fête Annuelle qui sera donnée par l'Association de Bienfaisance des Fils de la Louisiane, aux Fair Grounds le Dimanche de Pâques, 13 Avril 1884, seront reçues par le soussigné No 90 Passage de la Bourse, jusqu'au Samedi 29 mars, inclusivement. Le comité se réserve le droit de rejeter une ou toutes les soumissions.

E. A. WILLIAMS,
Secrétaire, Comité d'Arrangement.
23 mars—23 25 27

LES Drs HARTMAN

ET

MILLER

Demeureront à l'Hôtel St-Charles,

Nouvelle-Orléans,

Jusqu'au 16 Avril 1884.

YEUX REDRESSÉS

UN ŒIL OPÉRÉ.

L'AVEUGLE VOIT.

CURE DU CANCER.

ABLATION D'UNE TUMEUR.

M. Philippe Mahoney, constructeur de navires, rue Dauphine, 561, à la Nouvelle-Orléans, a beaucoup souffert dès son enfance d'une convergence des yeux. Ces deux-ci avaient un tour dans la direction du nez, à tel point, qu'ils ne pouvaient se reposer simultanément sur le même objet. M. Mahoney consulta plusieurs oculistes qui refusèrent de lui faire subir aucune opération. Il alla trouver le Dr Hartman dont les premières paroles furent: "Je puis redresser vos yeux en moins d'une minute." M. M. répondit: "Très bien, faites;" et, en moins d'une minute, en une séance, les deux yeux avaient été opérés, et jamais homme n'avait eu de meilleurs yeux. L'opération obtint un heureux résultat.

Mme Maurice Rassignon, aux casernes de la Nouvelle-Orléans, avait les deux yeux tournés vers le nez; ce qui la défigurait considérablement. Toute sa vie, elle avait été ainsi; et ni elle ni ceux qui la connaissent n'ont jamais cru qu'elle serait un jour débarrassée de cette défectuosité des yeux. Voyant cependant, ou entendant dire que tout le monde se faisait redresser les yeux par le Dr Hartman, elle résolut d'aller consulter le docteur pour savoir son opinion. Comme toujours le docteur n'a rien trouvé de grave en son cas; il affirma pouvoir redresser les deux yeux en une minute, et cela sans douleur; ce qu'il fit là même et alors. Assurément personne n'eût jamais de meilleurs yeux qu'elle aujourd'hui. Tout d'abord ses amis jaloux lui prédirent qu'elle aurait encore à retourner chez le docteur; mais cette prédiction ne s'est pas réalisée et ils sont convaincus maintenant que les Drs Hartman et Miller redressent les yeux une fois pour toutes.

M. Frank Leroy, la célèbre artiste à la Nouvelle-Orléans, Grunewald Hall, avait, depuis son enfance, les yeux croches et les avait fait opérer par les meilleurs oculistes des grandes villes de l'Est, mais aucune des opérations ne réussit. Le Dr H. a redressé les deux yeux avec son invariable succès, et jamais on ne vit une plus belle paire d'yeux—chez une dame. Comment le Dr. Hartman réussit-il en cette circonstance alors que tous les oculistes avaient échoué? C'est simplement parce qu'il fait une spécialité de ces opérations.

Les yeux découverts.

M. Charles Weller, banquier bien connu de Memphis, Tenn., s'est rendu, l'autre jour, auprès du Dr Hartman pour se faire opérer à la paupière supérieure, qui, toute sa vie lui avait recouvert l'œil, et qu'il ne pouvait relever qu'à l'aide de ses doigts. Il avait dépensé des centaines de dollars en voyager, avait visité toutes les grandes villes d'Europe et d'Amérique pour consulter les oculistes les plus célèbres des deux continents; mais tous lui avaient déclaré que la paralysie congénitale était si complète et que la paupière était tombée si bas qu'il était impossible d'opérer avec la moindre chance de succès. Le Dr Hartman était loin de partager cet avis, et il opéra immédiatement. On n'a jamais vu pareil succès; les deux paupières supérieures sont maintenant parfaitement semblables. On pourra voir le patient, pendant quelques jours encore, au bureau du Dr Hartman, à 8 heures du matin,

Les aveugles voient.

Le Rév. Jerry Blow, de Brandon, Miss., était atteint de cataracte aux deux yeux, depuis nombre d'années, et était complètement aveugle. On considérait le cas comme incurable. Le Dr Hartman a pratiqué l'opération, enlevé la cataracte, et le vénérable vieillard voit maintenant parfaitement.

Ablation d'une tumeur.

M. Michael Sullivan, domicilié à la Nlle-Orléans, au coin des rues Jackson et Howard, avait à la joue une tumeur dangereuse qui menaçait de lui envahir toute la figure. Les Drs H. et M. la lui ont enlevée très habilement; il ne reste même pas trace de cicatrice.

Guérison d'un Cancer.

M. J.E Rourke, de Lismore, Louisiane, avait au nez un fort vilain ulcère cancéreux, qui avait résisté à toute espèce de traitement. Les Drs Hartman et Miller l'ont supprimé, à l'Hôtel St-Charles, en quatre jours, sans douleur et sans la perte d'une seule goutte de sang.

Dans une lettre reçue aujourd'hui 21 mars, M. Rourke annonce que la partie du visage qu'occupait le cancer est parfaitement guérie. Il fait à qui veut l'entendre les plus grands éloges des docteurs: on lui avait si souvent assuré qu'il n'y avait pas pour lui de guérison possible et qu'il devait infailliblement perdre le nez! On ne voit maintenant à la place de l'ulcère disparu qu'une très légère trace de cicatrice.

Le Dr Hartmann a pratiqué la semaine dernière assez d'opérations dans tous les genres et obtenu, au moyen de sa médication propre, assez de guérisons des plus cruelles maladies, pour remplir toutes les pages de ce journal. Les personnes qui voudraient s'assurer de la réalité de ces cures, peuvent obtenir l'adresse des patients en la demandant au Dr Hartman. Ces derniers se refusent souvent à laisser publier leurs noms, et le Dr Hartman ne le fait jamais sans en obtenir préalablement l'autorisation de ses clients. Ils mentionnent les noms de ceux-là seulement qui n'y objectent pas.

THE SOUTHERN Insurance Company Of New Orleans.

BUREAU: NO. 21 RUE DU CAMP

Capital - - -	$300,000 00
Actif - - - -	$387,948 94

Cette Compagnie assure contre les risques d'incendie, de rivière et de marine]

Aux taux les plus bas,

alloue l'escompte habituel, et en plus, distribue à la fin de chaque année

La moitié de ses profits

parmi tous ses assurés, actionnaires ou non.

Les pertes sont équitablement ajustées et promptement payées.

ERNEST MILTENBERGER, Président.
H. GALLY, Vice-Président.
SCOTT McGEHEE, Secrétaire. 22fév—PP

LA GRANDE VENTE

—A—

$1.15! $1.15!

Bottes Montantes pour Enfants,
$1.15 LA PAIRE.

Bottes en peau pour fillettes,
$1,15 LA PAIRE.

Escarpins pour dames, plusieurs genres,
$1.15 LA PAIRE.

Bottes en peau pour dames,
$1,15 LA PAIRE.

Bottes solides pour enfants,
$1,15 LA PAIRE,

Brodequins montants pour dames,
$1.15 LA PAIRE.

Bottes montantes pour fillettes,
$1,15 LA PAIRE.

Souliers bas pour dames,
$1,15 LA PAIRE,

Et grands nombres d'autres genres tous marqués à
$1.15 LA PAIRE.

Ne perdez pas de temps et visitez la maison, vous serez convaincus que c'est là le véritable bon marché.

1000 paires bottes SPRING HILLS en chevreau, pour enfants, en vente à
95 SOUS LA PAIRE.

LA FAMEUSE PANTOUFLE en TOILE POUR DAMES, A
10 SOUS LA PAIRE.

Les bottes en peau pour bébés, à
45 SOUS LA PAIRE.

Bottes souples, pour dames, en peau, en vente à
$1,00 LA PAIRE.

Brodequins forts, cousus, pour fillettes, BONNE AFFAIRE,
95 SOUS LA PAIRE.

La nouvelle pantoufle Tampico, pour dames, cousue à la main, souple, bien finie et durable,
95 SOUS LA PAIRE.

Grande Variété de bottes à boutons, pour dames, à
$1.50 LA PAIRE.

Ne pas oublier que si vous voulez de l'extra fin; la botte Fauché, la botte Burt, et tout ce qu'il y a de mieux c'est la première maison d'ici. Catalogues illustrés expédiés sur demande dans toutes les parties du pays.

Demandez vos billets pour le grand tirage du 4 juillet. 250 lots gagnants. Le plan est expliqué sur chaque billet. C'est la plus grande vente à prime qui ait jamais été faite ici.

Grand assortiment de chaussures fines et ordinaires pour hommes et garçons.

Département spécial de Malles de toutes grandeurs.

LA MAISON OUVRE LE DIMANCHE.

L'Etoile Rouge

COIN

Canal et Passage de la Bourse,

NOUVELLE-ORLEANS.

16 mars—

L. ROBIRA

Anciennement chez

THEO. LILIENTHAL,

INFORME respectueusement ses amis et le public en général qu'il vient d'ouvrir un studio photographique au No 245 de la rue Royale, entre St-Philippe et Ursulines, où il pourra exécuter tous genres de travaux artistiques, depuis la miniature jusqu'à la grandeur naturelle des personnes, soit au crayon, à l'eau, à l'encre de Chine ou à l'huile. Photographies faites par les temps brumeux.

Salle de réception et ateliers au rez-de-chaussée. Etablissement ouvert le dimanche.
23 mars—3f

J. SAGET, Armurier.

198 RUE DE CHARTRES 198

Avis au public.

ANNONCE aux chasseurs et amateurs qu'il vient de recevoir par le steamer Marseille, un choix de ses fusils à feu central et baguettes. Se disposant à partir sous peu avec son fils afin de surveiller la fabrication de ses fusils, il profite de cette occasion d'offrir à ses clients et aux amateurs un choix de fusils, articles de chasse, cartouches, revolvers, etc, etc., à des prix plus que réduits. Il se met aussi à la disposition de ceux qui voudraient bien l'honorer de leurs commandes. Toute spécification donnée, comme poids, crossage, longueur, qualité, calibre, et surtout à des prix qui leur donneront satisfaction.
23 mars—3f

VACCINATION.

Madame A. Guilliot,

SAGE-FEMME,

163 rue Orléans, entre Remparts et Bourgogne,

PREVIENT les dames et le public en général qu'elle vaccine tous les mercredis, de midi à deux heures. 24fév—1mPP

DEMANDES.

ON demande une gardienne française, de couleur, pour s'occuper entièrement de 3 enfants. On exigera les meilleures recommandations. S'adresser au No 278 rue Joséphine, de 9 heures à midi. 19mars—7f

AVIS—Un jeune Français, bachelier-ès-sciences, récemment arrivé d'Europe, désirerait trouver à s'employer, soit comme professeur, soit dans le commerce, à la Nlle Orléans ou à la campagne. Il fournira les meilleures références. S'adresser par lettres aux initiales L. R., au bureau de "l'Abeille". 13mars—12f

Demande de Leçons et de Traductions

MME S. DE LA HOUSSAYE désirerait donner des leçons de français, soit dans quelques-unes des institutions de la Nlle-Orléans, soit au domicile des élèves.

Elle se chargera aussi de toutes copies ou traductions que l'on voudra bien lui confier.

Pour plus amples informations, s'adresser aux bureaux de "L'Abeille." 2lév—

A VENDRE.

A vendre—La propriété No 242, rue Johnson. Pour les conditions s'adresser à ANT DORIOCOURT, notaire, 18 rue d'Orléans.
11 mars—12f

A vendre, à un marché exceptionnel, un VACUUM PAN, 9 pieds, de Leeds—pompe et machine vacuum, centrifuges et bouilleur—Ascenseur à la vapeur et machine—portesuses, mixers, réservoirs blow-up-tanks), réservoirs à sirops, réservoirs à eau, tuyaux à chauffer, tubes, etc.

S'adresser à GIDIÈRE, DAY & CO.,
24 fév—1 m, D, Mer 50 rue Union.

D. MERCIER'S SONS.

Les marchands renommés par la modicité des prix de leurs articles et la loyauté de leurs transactions commerciales.

Vêtements confectionnés, Chapeaux et articles de toilette pour messieurs. enfants

Coin des rues Dauphine et Bienville, à deux ilets de la rue du Canal, 2me district.
déc—1 au PP—D Mar J

VICTOR NIPPERT. BLANCHISSERIE A LA VAPEUR. EUGENE GERARD

LOUISIANA TROY LAUNDRY

37, 39 & 41 RUE BOURGOGNE.

PRIX COURANT DE QUELQUES ARTICLES SEULEMENT:

CHEMISES		10 Cts
Do.	AVEC MANCHETTES	12 1/2 Cts
Do.	COLS ET MANCHETTES	15 Cts
COLS		2 1/2 Cts
MANCHETTES, par paire		5 Cts

Spécialité de Rideaux, Moustiquaires, Courtes-Pointes et tout linge de famille.

L'ouvrage est pris et reporté à domicile gratis.

Toutes commandes laissées soit au Bureau 39 rue Bourgogne, soit au Bureau central No 16 rue St-Charles, seront promptement exécutées.
16 mars—1mDMJ—PP VICTOR NIPPERT & CO.

P. WERLEIN,

135 RUE DU CANAL

PIANOS,

CHICKERING,
WEBER,
MATHUSHEK,
WERLEIN.

ORGUES.

La plus ancienne maison dans le Sud!

BASÉE SUR DES PRINCIPES HONNETES ET DE VENTES LOYALES.

TOUS LES PIANOS SONT GARANTIS.

AU PLUS BAS PRIX ET CONDITIONS AVANTAGEUSES.

Venez examiner mon immense assortiment de

200 Pianos et Orgues.

INSTRUMENTS DE MUSIQUE en gros et en détail.

MUSIQUE EN FEUILLES—Le plus grand assortiment dans le Sud. 6mars—

Maladies Contagieuses. Maladies de la Peau. Dartres, Vices du sang, Glandes, Scrofules, Tumeurs. Guéris par les BISCUITS DÉPURATIFS du Dr OLLIVIER.

d'expériences publiques. — Admis dans les Hôpitaux de Paris. — Guérison certaine, parce puissant Dépuratif, des Ulcères, Ecoulements, Affections acquises ou héréditaires, récentes ou invétérées, rebelles à tous les traitements, Accidents consécutifs de la bouche et de la gorge, etc.

RÉCOMPENSE NATIONALE DE 24,000 FR.

Aucune autre Méthode ne possède ces témoignages de supériorité. — Traitement agréable, rapide et sans rechutes. — 69, Rue de Rivoli, Paris.

Une brochure sur ces Maladies accompagne chaque boîte.

E. FOUGERA et Cie. New-York

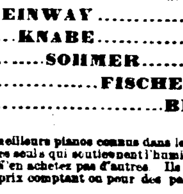
ACHETEZ

Vos Pianos, Orgues, Musique et Instruments

—CHEZ—

GRUNEWALD

127 RUE DU CANAL,



PLEYEL Paris,.........
.....STEINWAY.........
.........KNABE.........
.........SOHMER.........
.........FISCHER.....
.........BEHR

Les six meilleurs pianos connus dans le monde entier, et les seuls qui soutiennent l'humidité des climats. N'en achetez pas d'autres. Ils se vendent à bas prix comptant ou pour des paiements mensuels.

Pianos d'occasion à bon marché

de $50 à $75. $100 $150 et $200.

MUSIQUES française, allemande, américaine reçues journellement. N'achetez pas ailleurs avant de connaître mes prix et de voir mon immense stock.

L. GRUNEWALD,

127 rue du Canal et 16 et 22 Baronne

8janv—

Magasin de Duhamel, opticien

14 rue de Chartres.

Vente du fonds de marchandises à bas prix, par déc et de la Cour et avec le consentement des créanciers, pour régler la succession de Mme C. DUHAMEL. Grande Bargaine.
15 mars—1m

LA CREOLINE,

—OU—

La liqueur Malakoff des dames et des familles.

ALPHONSE WALZ,

24 et 26 rue Conti,

18mars— Seul propriétaire et fabricant.

LEVE & ALDEN, Agents des Voyageurs,

19 rue Camp, NEW ORLEANS.

ON parle les langues française, allemande, espagnole, portugaise et italienne. Vente des billets des bateaux à vapeur et chemins de fer partant de New Orleans, Baltimore, New York, Boston et Quebec, pour toutes les villes de l'Europe, et aussi de tous les ports de l'Europe pour l'intérieur des Etats-Unis. Ventes des billets aux voyageurs pour l'Ile de Cube, le Mexique, l'Amérique Centrale et l'Amérique du Sud. Achetez vos billets ici, où vous recevrez toute information à désirer. 26fév—3m

J. MORGAN,

Successeur de L. HERIC, Charpentier,

No 31 rue Dauphine,

A L'HONNEUR d'annoncer à ses amis et clients, ainsi qu'au public en général, qu'il vient de prendre la suite des affaires de charpente de M. L. Héric. M. Morgan fera tout son possible pour satisfaire tous ceux qui voudront bien l'honorer de leur patronage.
18 mars—7f

Bureau de la Compagnie d'Assurance Mutuelle des Marchands—No 104 rue rue du Canal—Nouvelle-Orléans, mars 1884.—Avis est donné que l'élection annuelle de onze directeurs aura lieu au bureau de cette compagnie, LUNDI, 7 avril 1884, de 11 heures A. M. à 2 heures P. M.
21mars— G. W. NOTT.

Changement de service du chemin de fer du Texas-Pacific.—Les voyageurs en destination de Shreveport, de Marshall, de Dallas ou de tous les points de cette ligne dans le Texas, l'Arizona et la Californie, partiront de la Nouvelle-Orléans à 8 heures A. M. du pied de la rue des Champs-Elysées voie de Morgan à Cheneyville où ils prendront le convoi régulier avec chars dortoirs pour tous les points de l'Ouest. Bagage marqué pour tout le trajet. Pour de plus amples renseignements, s'adresser à
A. S. GRAHAM, agent des billets.
20mars— 47 rue St-Charles.

COMPAGNIE D'ASSURANCES "HOPE"

De la Nouvelle-Orléans.

Incorporée en avril 1857; réorganisée en avr 1882.

Bureau: 128 rue Gravier.

Capital.....................$250,000

Cette Compagnie assure contre les risques d'Incendie, de Rivière et de Marine,

Aux taux les plus réduits.

Donnant aux assurés un escompte, aussi une participation aux profits de la Compagnie sans être actionnaires.

Pertes promptement et équitablement ajustées.

J. A CHALARON..................Président
LOUIS BARNETT..................Secrétaire
MAURICE STERN..................Vice-Président
13 fév—1an 1-4p

Bureau de la Compagnie 'Importers' Bonded Warehouse,' coin des rues Conti et Peters—Nouvelle-Orléans 18 mars 1884.—Une assemblée des actionnaires aura lieu au bureau de la Compagnie, à midi, le Lundi, 31 mars 1884, pour décider s'il y a lieu de conserver une moitié de l'Entrepôt à l'emmagasinage de marchandises étrangères ("Bonded Storage") et d'en appliquer l'autre moitié à l'emmagasinage des produits domestiques ("Free Storage").
P. A. CONAND,
19mars—au31 Secrétaire.

H. DAMIENS.

COIN ROYALE ET TOULOUSE.

NOUVELLES MARCHANDISES

Reçues par les derniers steamers.

GANTERIE.

GANTS MOUSQUETAIRES—pour Dames,
GANTS DE PEAU, GANTS DE CASTOR,
GANTS DE DRAP, GANTS DE LAINE pour Hommes, Dames, Fillettes et enfants.

LAINAGES.

MANTEAUX LAINE pour Dames et Enfants.
JUPONS LAINE, CHALES NUBIAS, FICHUS, SORTIES DE THEATRE, BAS, CHAUSSONS, GUETRES, Etc, Etc, Etc.

FOURRURES.

MANCHONS BOAS, PALATINES, FOURRURE ET CYGNE, à la yard.

LINGERIE pour DAMES.

ARTICLES de CARNAVAL.

Masques, Dominos, Faux-Nez, Loups, Maillots, Bas Rayés, Etoiles, Paillettes, Galon et Franges or et argent.

GRAVURES pour COSTUMES.

MERCERIES.

RUBANS, DENTELLES, BOUTONS, GALONS, LACETS.

Assortiment complet de Fournitures pour Robes

Telles que:

PASSEMENTERIES, FRANGES, APPLIQUES, MARABOUTS, Etc, Etc, Etc.
13 janv—

JULES A. GAUCHE,

Successeur de John Henderson & Cie,

IMPORTATEUR DE

Vins, Eaux-de-vie, Cordiaux, Whiskies, etc.,

29 RUE TCHOUPITOULAS,

Nouvelle-Orléans,

MAISON D. H. HOLMES

155 RUE DU CANAL.

Mise en vente de plusieurs affaires très importantes en

Batiste fil imprimée

à 12 1/2 et 20 cts. garantie tout fil.

Nous offrons aussi de nombreuses occasions en Soieries, Lainages et Etoffes nouvelles.

Surah glacé et cadrillé, dernier genre.

500 pièces de PONGEE ECRU, la pièce de 19 yardes à $9.

23 mars—

NATTES NOUVELLES DE CHINE

A BAS PRIX.

A. Brousseau's Son,

23 et 25 rue de Chartres.

Rideaux de Dentelle à $1 50 la paire et au-dessus.

STORES DE FENETRES,
TOILES-CIREES,
TAPIS.

Nouveautés des derniers genres.
20 mars—1an

Tirage de la Loterie de l'Etat de la Louisiane.

POUR LE 24 MARS.—CLASSE No 71

Tirage de 4 heures P. M.

59	79	32	31	7	44	48	66	28	53	12	29

Les tirages ci-dessus, publiés dans tous principaux journaux, se font en public et ... dans les salons de la Compagnie.

En témoignage nous apposons notre signature ce 24 mars 1884.—4 heures P. M.

LOUIS H. ...
J. A. ...
Commissaires.

Les plans de nos tirages ... seront envoyés ... sur demande.